

Robert Vannoy, Fondements de la prophétie biblique, Conférence 16
 Valeur apologétique de la prophétie, Introduction à Abdias

X. Valeur apologétique de la prophétie

La semaine dernière, je vous ai donné le chiffre romain X. J'espère que vous avez pu le parcourir, car mon intention en le distribuant était de gagner du temps. Permettez-moi de passer en revue tout cela et si vous avez des questions, nous pourrions peut-être en discuter davantage. Mais je ne vais pas lire l'intégralité de ce document, mais souligner quelques points.

A. La prophétie biblique a-t-elle une valeur apologétique ?

A. est : « La prophétie biblique a-t-elle une valeur apologétique ?
 Considérations préliminaires. Historiquement, de nombreuses personnes pensent que la prophétie prédictive a une valeur apologétique, et c'est donc un outil apologétique qui peut être utilisé efficacement pour plaider en faveur de la véracité de la Bible et de l'existence de Dieu qui a parlé à travers les Écritures. Parce que vous pouvez regarder les prophéties, données il y a des siècles, et voir leur accomplissement beaucoup plus tard, et cela fournit un bon outil apologétique pour plaider en faveur de la véracité des Écritures et de l'existence de Dieu.

1. Aalders : peu de valeur

Donc, ma première déclaration est qu'il y a de bonnes raisons de répondre à cette question par l'affirmative. Y a-t-il une valeur apologétique ? Je pense que oui. Mais il y a des évangéliques parmi nous qui répondraient négativement. Maintenant, quand vous sortez du monde évangélique, il y a beaucoup d'érudits critiques qui disent qu'il n'y a aucune valeur. J'utilise à des fins d'illustration, un érudit néerlandais GC Aalders, professeur d'Ancien Testament à l'Université d'Amsterdam où j'ai fait mon travail. Le volume qu'il a écrit, vous pouvez le voir là-dessous dans le deuxième paragraphe s'appelle *Le Faux Prophète en Israël* . Il

discute dans ce livre de cette question de valeur apologétique. Il note certains facteurs positifs tels que l'utilisation de l'accomplissement de la prophétie de manière positive et ces facteurs positifs sont numérotés de 1 à 5 à la page 1 de votre plan. Je ne les passerai pas tous en revue, mais vous passez à la page 2. Aalders a de sérieuses objections à faire appel à l'accomplissement des prophéties comme critère pour démontrer la vérité des Écritures. À son avis, lorsque vous examinez ces objections, les objections montrent que la valeur apologétique de l'argument n'est pas aussi grande que vous pourriez initialement être enclin à le penser. Ensuite, ce qui suit est une liste de ses objections. Il y en a trois.

un. Litiges sur l'exécution

Le premier est un « Litige sur l'exécution ». Il cite par exemple Abraham Keunen dans son livre *The Prophets and Prophecy in Israel*, et il donne une liste de prophéties non réalisées. Il dit que Keunen a renversé l'argument apologétique autour et sur la base de prophéties non réalisées et a argumenté contre les prophéties réalisées.

b. Différends sur les rencontres et les facteurs subjectifs

Deuxièmement, "Disputes sur la datation et facteurs subjectifs dans l'évaluation des liens entre la prophétie et son accomplissement." En d'autres termes, vous vous disputez avec Daniel et la deuxième partie d'Isaïe. Daniel est-il daté de l'époque qu'il prétend être ou est-ce une personne anonyme écrivant vers 165 av. J.-C. alors qu'Antiochus Epiphane était déjà apparu sur la scène ?

Il cite un homme du nom de Davidson qui dit que si l'argument de l'accomplissement a vraiment une valeur probante, il doit respecter les conditions suivantes : « Premièrement, la *promulgation connue* doit être antérieure à l'événement. Deuxièmement, il doit y avoir un accomplissement *clair et palpable* de celui-ci. Enfin, la *nature de l'événement lui-même* si, au moment où la prédiction en a été donnée, il était *éloigné* de la vue humaine, et était tel qu'il ne

pouvait être prévu par aucun *effort supposé de la raison* , ou être *déduit* sur des principes de *calcul* dérivés de *la probabilité* ou de *l'expérience* . .” Maintenant, dans cette déclaration, tous ces mots en italique sont ce qu'Aalders appellerait des jugements subjectifs . Des choses comme la promulgation connue, la nature de l'événement ne pouvaient pas être prévues par l'effort de la raison, ne pouvaient pas être vues ou produites par déduction. Ensuite, Aalders dit qu'en ce qui concerne ces jugements de valeur subjectifs, il est clair que les gens différencieront dans leurs conclusions de sorte qu'une vérité vraiment convaincante ne pourra jamais être trouvée. Mais alors vous voyez ce qu'il fait, il retourne cela et dit que l'inverse est également vrai, de sorte qu'aucune preuve convaincante contre l'origine divine de la prophétie ne peut être apportée par son non-accomplissement comme le tente Keunen. En d'autres termes, toute l'entreprise peut chuter parce qu'elle est subjectivement déterminée. C'est donc sa deuxième objection.

c. Le langage symbolique annule la valeur apologétique

Le troisième est « le langage symbolique annule la valeur apologétique ». Je pourrais dire d'emblée qu'Aalders est un amillénariste. Il est enclin à prendre les prophéties du royaume de l'Ancien Testament pour Christ dans un sens spirituel ou figuratif et à les appliquer à l'église. Ainsi, plusieurs lignes plus loin dans ce paragraphe, sous la valeur symbolique et apologétique, il dit que cela crée une difficulté particulière pour faire appel à la prophétie et à l'accomplissement comme outil apologétique. Aalders soutient que l'approche littérale d'hommes comme Keith ne rend pas justice à la nature symbolique de nombreuses prophéties. Selon Aalders, les prophéties parlent souvent de Jérusalem, de Sion et du temple afin d'indiquer les réalités spirituelles de la nouvelle alliance.

Prenez le passage d'Ésaïe 2, "Tous viendront à la montagne de l'Éternel, elle sera élevée et élevée." C'est la venue de l'Église ! L'Assyrie et Babylone caractérisent les directions pécheresses et destructrices. Il ne parle pas d'une série de Babylones, mais des ennemis du royaume de Dieu, dans un sens spirituel. Il

ajoute qu'il ne voit pas comment, remarquez ceci, "celui qui adopte une méthode d'interprétation plus littérale comme Keith, peut se maintenir à l'abri de l'erreur chiliast".

Savez-vous quelle est l'erreur chiliast ? Chiliast est un millier! C'est l'eschatologie prémillénaire, où vous prenez ces prophéties qui parlent du futur règne millénaire du Christ ici sur terre dans lequel les épées seront transformées en socs de charrue. Donc, vous voyez ce qu'il dit, c'est que si vous faites de l'interprétation au pied de la lettre, vous allez devenir un prémillénariste. C'est impensable pour quelqu'un comme Aalders. Il dit que si les prophéties concernant Babylone devaient s'accomplir littéralement jusque dans les détails, on ne peut pas proposer une manière différente d'accomplissement pour les prophéties concernant Jérusalem et Israël. On devrait alors également s'attendre à l'accomplissement littéral détaillé de ces prophéties. Il est donc clair, selon Aalders, que l'appel à l'accomplissement littéral des prophéties enferme l'apologétique dans une grande difficulté.

Mais, et c'est là que se trouvent tous les bons points, si l'on abandonne la méthode d'interprétation littérale au profit d'un accomplissement spirituel alors on perd son arme. Pourquoi? L'accomplissement spirituel est difficile à expliquer à ceux qui s'opposent à la foi chrétienne. En d'autres termes, si vous allez utiliser la prophétie et l'accomplissement comme un outil apologétique et que vous allez l'interpréter symboliquement, cela coupe la force de l'argument apologétique.

d. Observation : Amillinnalistes - Apologétique présuppositionnelle,
Prémillénaristes - Évidentialistes

Je me souviens avoir lu ceci il y a quelques années maintenant, et quelque chose m'est venu à l'esprit, mais je ne l'avais jamais assemblé auparavant. Je pense que c'est vrai, et c'est : Si vous regardez les interprètes évangéliques, vous constaterez que les interprètes amillénaristes sont normalement des présuppositionnels en apologétique. Les amillénaristes ont tendance à interpréter

de manière plus symbolique et figurative, et ils n'utilisent normalement pas la prophétie et l'accomplissement comme preuve de la véracité de la Bible. Alors que les prémillénaristes, qui ont tendance à interpréter plus littéralement, ne sont généralement pas des présuppositionnels en apologétique. Ce sont généralement des évidentialistes, et c'est l'une des preuves de la véracité des Écritures. Donc, vous pensez peut-être qu'il n'y a aucun lien entre les systèmes apologétiques et les systèmes eschatologiques, mais je pense qu'il y en a un assez étroit quand vous le réfléchissez vraiment. En général, ceux qui sont amillénaristes vont aussi être des apologétiques présuppositionnalistes et ceux qui sont prémillénaristes, en général, vont être des évidencenalistes en apologétique. Je suis sûr qu'il y a des exceptions, mais en général, cela correspond certainement à Aalders, et il le fait valoir.

e. Conclusion d'Aalders

Remarquez cette déclaration suivante. Aalders conclut alors que ce n'est pas l'accomplissement de la prophétie qui apporte la conviction de la vérité divine des Écritures, mais l'inverse - la conviction de la vérité divine des Écritures conduit à croire en l'accomplissement de la prophétie. Et bien sûr là encore, la vision eschatologique est assez proche de la vision apologétique. Il soutient que la certitude de la vérité révélée de Dieu ne repose pas sur des preuves extérieures, mais plutôt sur elle-même. Dieu ne force pas les hommes à croire. C'est aussi sa volonté que l'accomplissement de la prophétie ne soit pas hors de tout doute comme quelque chose d'irréfutable, mais plutôt qu'il ne rende qu'une certitude telle que le croyant puisse y trouver un soutien pour sa foi. En d'autres termes, quelqu'un qui est venu à la foi et croit, puis regarde les prophéties, peut trouver un soutien pour sa foi, mais quelqu'un qui n'est pas venu à la foi peut maintenant regarder et y trouver peu ou pas de valeur.

Il dit que pour celui qui reconnaît la Bible comme la parole de Dieu, l'accomplissement des prophéties est clair comme le jour et donc il peut servir à confirmer sa foi. C'est certainement légitime. Ma question favorite est : a-t-elle

aussi un rôle pour l'incroyant, pour lui apporter la place d'être ouvert, d'écouter la Bible ? Alors il dit que l'accomplissement de la prophétie n'est pas sans valeur dans un sens secondaire, mais pour celui qui ne croit pas à l'Écriture, cela ne parle pas si clairement qu'il est forcé de voir l'origine divine de l'Écriture.

Aalders dit que cela revient donc à ce qu'il appelle le principe interne, qui est au cœur de sa position - on croit que l'Écriture est la parole de Dieu ou on ne croit pas que l'Écriture est la parole de Dieu. Cette croyance est le fruit de l'action du Saint-Esprit. Le dernier fondement de la certitude de la vérité chrétienne doit être recherché dans le témoignage du Saint-Esprit.

Sa conclusion est donc que l'apologétique est mieux de ne pas s'impliquer dans la recherche de preuves objectives de la vérité de l'Écriture, mais plutôt de se replier sur ce point de vue subjectif et de démontrer ensuite que la vision du monde non chrétienne, malgré les arguments contre la contraire, elle ne peut non plus se justifier par aucun fondement de preuve, et elle a son propre point de départ dans le subjectif tout autant que la position chrétienne. C'est donc le cœur de son point de vue sur "la valeur apologétique de la prophétie". À son avis, soit vous croyez la Bible et les Écritures, soit vous ne le faites pas ! Et que vous croyiez ou non que la Bible est la parole de Dieu, c'est l'œuvre du Saint-Esprit ! C'est subjectif. Mais alors vous renversez cela et vous dites à ceux qui ne sont pas croyants que leur position est aussi subjective. Maintenant, je pense qu'en cela vous rencontrez la différence entre les approches présuppositionnelles et probantes de l'apologétique qui est un autre sujet énorme.

4. Commentaires de Machen J'ai là un paragraphe de JG Machen de la publication « Christianisme et culture ». Les détails se trouvent dans votre bibliographie. Vous remarquez la déclaration soulignée au bas de la page de Machen. Il dit : « Ce serait une grave erreur de supposer que tous les hommes sont également bien préparés à recevoir l'Évangile. Il est vrai que la question décisive est alors la puissance régénératrice de Dieu. C'est l'œuvre du Saint-Esprit qui

amène les gens à la connaissance de Christ. Il dit: "Cela peut surmonter tout manque de préparation, et l'absence de cela rend même la meilleure préparation inutile." Et voici la déclaration soulignée : "Mais, en fait, Dieu exerce généralement ce pouvoir en relation avec certaines conditions préalables de l'esprit humain, et il devrait nous appartenir de créer autant que nous le pouvons, avec l'aide de Dieu, ces conditions favorables pour la réception de l'évangile... Je ne veux pas dire que la suppression des objections intellectuelles fera d'un homme un chrétien. Non , la conversion n'a jamais été opérée simplement par un argument. Un revirement est également nécessaire. Et cela ne peut être accompli que par l'exercice immédiat de la puissance de Dieu.

Mais remarquez la déclaration suivante : « Mais parce que le travail intellectuel est insuffisant, il ne s'ensuit pas, comme on le suppose si souvent, qu'il est inutile. Dieu peut, il est vrai, surmonter tous les obstacles intellectuels par un exercice immédiat de sa puissance régénératrice. Parfois, il le fait. Mais il le fait très rarement. Habituellement, il exerce son pouvoir en relation avec certaines conditions de l'esprit humain. L'esprit regarde, et évalue, quelles que soient les revendications qui sont faites pour la véracité de la Bible, et la véracité de l'Évangile. "Habituellement, il ne fait pas entrer dans le Royaume, entièrement sans préparation, ceux dont l'esprit et la fantaisie sont complètement dominés par les idées qui rendent logiquement impossible l'acceptation de l'évangile."

Francis Schaeffer parlait souvent des gens en tant que pré-évangélistes et il voulait dire traiter des questions, essayer de répondre aux objections à l'écoute de l'Écriture ou au message de l'Évangile. Je pense que c'est de cela que Machen parle ici.

J'ai énuméré ensuite un autre essai de Machen qui se trouve dans vos pages de citations 32-33. Il dit certaines des mêmes choses dans cette discussion. Examinons quelques-uns de ces paragraphes. Machen dit : « Un homme entend un vrai prédicateur de l'évangile. Le prédicateur parle sur l'autorité d'un livre qui est ouvert là sur la chaire. Au fur et à mesure que les mots de ce livre sont exposés,

l'homme qui écoute découvre que les secrets de son cœur sont révélés. C'est comme si un manteau avait été retiré. L'homme se voit soudain comme Dieu le voit. Il en vient soudain à voir qu'il est un pécheur sous la juste colère et la malédiction de Dieu. Puis du même livre étrange vient une autre partie de l'autorité souveraine. Le prédicateur, tel qu'il expose le livre, semble être un ambassadeur du roi, un messenger du Dieu vivant. L'homme qui entend n'a besoin d'aucune autre réflexion, d'aucun autre argument. Le Saint-Esprit a ouvert les portes de son cœur. « Ce livre est la parole du Dieu vivant », dit-il ; « Dieu m'a trouvé , j'ai entendu sa voix, je suis à lui pour toujours. ”

Puis Machen commente: "Oui, c'est parfois ainsi, et non par des arguments élaborés, qu'un homme devient convaincu que la Bible est la parole de Dieu." Mais ensuite, vous remarquez qu'il répète ce qu'il a dit dans l'autre citation : "Pourtant, cela signifie que l'argument n'est pas nécessaire... Je peux être convaincu de toute mon âme que la Bible est la parole de Dieu ; mais si mon voisin apporte des considérations pour montrer que c'est vraiment plein d'erreurs, je ne peux pas être indifférent à ces considérations. Je peux en effet lui dire "vos considérations sont fausses, et parce qu'elles sont fausses, je peux en toute bonne conscience garder mes convictions". Ou je peux lui dire : 'Ce que vous dites est assez vrai en soi, mais cela n'a aucun rapport avec la question de savoir si la Bible est la parole de Dieu.' Mais je ne vois pas comment je pourrais lui dire : « Vos considérations peuvent être contraires à ma conviction que la Bible est la parole de Dieu, mais elles ne m'intéressent pas ; continuez à vous y tenir si vous voulez faites-le, mais soyez également d'accord avec moi pour dire que la Bible est la parole de Dieu." C'est une situation très réelle. Il dit : "Non, je ne peux pas dire cela." Cette dernière attitude est assurément tout à fait absurde : deux choses contradictoires ne peuvent pas être vraies toutes les deux : nous ne pouvons pas continuer à considérer la Bible comme la parole de Dieu et en même temps admettre la vérité de considérations qui sont contraires à notre conviction.

Je crois de toute mon âme, en d'autres termes, à la nécessité de

l'apologétique chrétienne, à la nécessité d'une défense raisonnée de la foi chrétienne, et en particulier d'une défense raisonnée de la conviction chrétienne que la Bible est la parole de Dieu.

Et puis il dit qu'il était à une conférence d'étudiants où les méthodes d'évangélisation étaient discutées. Il dit que quelqu'un s'est levé et a dit (au milieu du paragraphe suivant) : "Vous ne gagnerez jamais un homme à Christ tant que vous n'aurez pas arrêté de vous disputer avec lui." Vous avez probablement déjà entendu cela. Il dit: «Eh bien, vous connaissez mes amis, quand il a dit que je n'étais pas du tout impressionné. Bien sûr, un homme n'a jamais été gagné à Christ *simplement* par la discussion. C'est parfaitement clair. Il doit y avoir l'œuvre mystérieuse de l'Esprit de Dieu dans la nouvelle naissance. Sans cela, tous ces arguments sont tout à fait inutiles. Mais parce que les arguments sont insuffisants, il ne s'ensuit pas qu'ils soient inutiles. Ce que le Saint-Esprit fait dans une nouvelle naissance, n'est pas de faire d'un homme un chrétien indépendamment de l'évidence, mais au contraire de dissiper les brumes de ses yeux et de lui permettre de prêter attention à l'évidence.

Je crois donc à la défense raisonnée de l'inspiration de la Bible. Parfois, il est immédiatement utile pour amener un homme à Christ... Mais son utilisation principale est d'un genre quelque peu différent. Son utilisation principale est de permettre aux chrétiens de répondre à des questions légitimes, non pas d'opposants vigoureux au christianisme, mais de personnes qui recherchent la vérité et sont troublées par les voix hostiles qui se font entendre de toutes parts. Donc, il y a ces commentaires de Machen.

5. Foi et Raison – 1 Pierre 3:15 – Saint Augustin Mon prochain
commentaire sur ce document est que c'est l'œuvre du Saint-Esprit pour ouvrir le cœur. C'est notre responsabilité de présenter les preuves. Il me semble qu'il y a une place pour le raisonnement et la défense de l'Évangile. 1 Pierre 3:15 dit qu'il est de notre responsabilité de donner les raisons de la foi qui est en nous.

Il y a deux autres articles référencés dans le paragraphe suivant. Tout d'abord, AJ Neuhaus, "Pourquoi nous pouvons nous entendre", dans *First Things* . Allez à la page 33 de vos citations. Il parle dans cet article des liens entre la foi et la raison. Et il dit : « En pensant aux liens entre la foi, la raison et le discours, saint Augustin est particulièrement utile. Il est possible de trouver des extraits, en particulier de ses écrits dévotionnels et homilétiques, qui peuvent être utilisés pour montrer qu'Augustin est un fidéiste, quelqu'un qui sacrifie la raison pour la foi. Vous savez, il me semble que c'est quelqu'un qui partage la position d'Aalders quand il dit que tout est un principe interne. Nous croyons ou nous ne croyons pas. La preuve n'a rien à voir là-dedans. C'est du fidéisme. Il « peut être utilisé pour suggérer qu'Augustin est un fidéiste, quelqu'un qui sacrifie la raison à la foi. Mais ce serait un grave malentendu. Vous voyez souvent cela. Il croyait pour savoir.

« Augustin a expliqué avec une grande sophistication pourquoi la foi est raisonnable et pourquoi la raison sans la foi est incomplète. Il y a, par exemple, l'essai très engageant, *L'utilité de croire* . Le titre même reflète l'hypothèse d'Augustin selon laquelle chrétiens et non-chrétiens sont capables de considérer ensemble ce qui serait utile pour comprendre la vérité. Augustin soutient que la croyance est nécessaire pour comprendre. Il explique en détail à son interlocuteur incrédule les arguments raisonnables pour croire. Il est clair qu'Augustin et son interlocuteur qui partageaient un *a priori commun*... que la croyance est nécessaire pour comprendre – dans la vie quotidienne, en science, en amitié et en matière religieuse et pourquoi la croyance est nécessaire car elle-même rationnellement explicable. « Comprenez ma parole pour croire, dit Augustin, mais croyez la parole de Dieu pour comprendre. Comme l'écrit Eptham Gillson...'[Chez Augustin] la possibilité même de la foi dépend de la raison... parce que seule la raison est capable de croire.'

Encore, « La doctrine augustinienne concernant les relations entre la raison et la foi comporte trois étapes : préparation à la foi par la raison, acte de foi, compréhension du contenu de la foi ». Mais Augustin lui-même l'a dit le mieux : «

Personne ne croit quoi que ce soit s'il n'a d'abord pensé que c'était crédible. Tout ce qui est cru doit être cru après que la pensée a précédé. Tous ceux qui pensent ne croient pas, car beaucoup pensent pour ne pas croire ; mais quiconque croit pense.

Augustin était un ferme adversaire de ce que l'on appellera plus tard le fidéisme. L'affirmation selon laquelle la foi est totalement arbitraire - qu'elle n'est pas étayée par et ne peut pas faire appel à un *a priori* sur ce qui est raisonnable - ne trouve aucun appui chez Augustin, ni d'ailleurs dans le courant dominant de la Grande Tradition de la pensée chrétienne.

6. Historiquement Amerstadam – présupposé ; Princeton – Évidentialistes

Donc, il y a ce petit deuxième paragraphe de l'article de Nehaus. Et puis l'article suivant mentionné dans votre plan est un article assez long de Donald Fuller et Richard Gardiner intitulé "Théologie réformée à Princeton et à Amsterdam à la fin du XIXe siècle : une réévaluation". Il a été publié au Covenant Theological Seminary en 1995. Je pense que cela est extrêmement utile pour expliquer la situation des écoles de pensée générées dans des endroits comme Princeton au début des années 1900. Il y a eu une période où l'école de pensée générée à l'Université d'Amsterdam était une apologétique présuppositionnelle et l'école de pensée de Princeton était des évidencenalistes, en ce qui concerne l'apologétique.

C'est un article assez long. Vous remarquerez que j'en ai un bon extrait à partir de la page 34 dans vos citations jusqu'à la page 37. Je ne veux pas prendre le temps de le parcourir, mais je vous encourage à le lire. Je pense que vous trouverez que cela devient plutôt complexe, mais je pense que vous le trouverez utile pour résoudre ces problèmes.

Allez simplement à la page 37 et nous regarderons les 2 derniers paragraphes où Fuller et Gardiner disent : « Warfield et les anciens théologiens de Princeton croyaient que la raison et la foi coopéraient afin de fournir une connaissance de Dieu coordonnée avec *une véritable connaissance* humaine,

même si la connaissance était incomplète. Cette notion *coordonnée* de foi et de raison est enracinée dans l'augustinisme ", comme le disait Neuhaus, " est profondément en contradiction avec le positivisme du XIXe siècle " - le genre de pensée des Lumières - et " signifie que parler de Dieu à l'ONU La vision de Warfield pour l'engagement chrétien avec des perspectives intellectuelles laïques est donc assez différente de l'orientation retraiteiste de Kuyper. C'était un retour à cette position subjective, le principe interne. " Warfield écrit : " Cultivons donc une attitude de courage face aux enquêtes de l'époque. Personne ne devrait être plus zélé que nous à leur égard. plus prompts à discerner la vérité dans tous les domaines, plus hospitaliers à la recevoir, plus loyaux à la suivre partout où elle mène. Il n'appartient pas aux chrétiens d'être tièdes devant les investigations et les découvertes du temps. Mais il nous revient donc comme Chrétiens de pousser les investigations au maximum, d'être des leaders dans toutes les sciences, de se tenir dans la veine de la critique, d'être les premiers à saisir dans tous les domaines la vérité de la foi en notre rédempteur. La malédiction de l'église a été son apathie envers vérité... elle n'a rien à craindre de la vérité ; mais elle a tout à craindre, et elle a déjà presque tout souffert, de l'ignorance. Toute vérité nous appartient en tant que disciples du Christ, la Vérité ; entrons enfin dans notre propre héritage." Donc, ce sont quelques commentaires sur cette question plus large, « Y a-t-il une valeur apologétique à l'accomplissement de la prophétie ? » Voilà certaines des positions qui ont été prises.

B. L'affirmation révélatrice de la Bible

B. à la page 5 est le titre, "La revendication révélatrice de la Bible." La Bible se présente comme la Parole de Dieu, pas simplement comme un produit de la pensée ou de la réflexion humaine. Une grande partie de la Bible se préoccupe de l'histoire humaine, et dans ses sections prophétiques, la Bible prétend esquisser les grandes lignes de l'histoire future qui sont déterminées par la volonté

souveraine d'un Dieu qui parle à travers elle. Cette revendication unique appelle, et est certainement ouverte à, vérification et test. Que l'on croie ou non la Bible, ses déclarations historiques (à la fois prédictives et non prédictives) sont quelque chose qui, dans une large mesure, peut être soumis à vérification. La Bible indique qu'une grande partie de son plan révélé pour l'histoire a déjà été réalisée dans l'histoire d'Israël et dans l'apparition de Jésus-Christ. Nous soutenons que dans le lien entre la prophétie et l'accomplissement, en particulier dans celui entre l'Ancien Testament et en Christ, il doit être trouvé une structure objective de prophétie/accomplissement qui est clairement visible ou reconnaissable. L'existence de cette structure prophétie/accomplissement indique l'existence et la véracité du Dieu qui a parlé dans la révélation biblique.

Cette structure prophétie/accomplissement n'est pas caractérisée par ce qu'on pourrait appeler une qualité religieuse ou physique. Ce n'est pas quelque chose de subjectif ou d'interne. Au contraire, c'est quelque chose qui brise le subjectivisme religieux de par sa nature même, car il se présente comme une entité reconnaissable qui indique la réalité et la véracité du Dieu de la révélation biblique en dehors de la nécessité d'un engagement religieux envers ce Dieu. En d'autres termes, vous pouvez regarder une prophétie et regarder l'histoire pour voir si elle s'est accomplie, et c'est quelque chose qui peut être soumis à vérification ; c'est quelque chose d'extérieur à soi.

Dans l'Ancien Testament et le Nouveau Testament, nous remarquons que la démonstration de l'existence de Dieu repose principalement sur des signes clairement reconnaissables et sur la cohérence de la prophétie et de l'accomplissement. Autrement dit, si vous preniez la Bible elle-même, comment Dieu se fait-il connaître ? Pensez aux événements de l'Exode et parcourez les plaies où la déclaration est explicite. "Ces choses sont faites afin que vous sachiez que je suis Yahweh." Vous pouvez les voir. Vous pouvez voir que Moïse parle à l'avance et ensuite cela arrive. C'est également vrai à Josué où la même chose se produit avec la traversée du Jourdain et la prise de Jéricho. Ainsi, la démonstration

de l'existence de Dieu repose avant tout sur des signes reconnaissables, et sur la cohérence de la prophétie et de l'accomplissement. S'il est vrai que la reconnaissance intellectuelle de «l'existence» de Dieu n'est pas une croyance dans un sens existentiel uniquement parce que la croyance est possible par l'œuvre du Saint-Esprit développant une relation entre l'homme et Dieu. C'est néanmoins un corollaire et une condition préalable à une foi authentique. La foi authentique est une réponse à ce que Dieu a démontré dans l'histoire, dans sa puissance et son existence. Dans tout cela, il faut se rappeler qu'il y a une révélation objective qui est là. Cette révélation objective existe en dehors de la réponse de foi qui s'opère en l'individu donné par le Saint-Esprit lorsque cet individu se soumet au Dieu de la révélation biblique. Cette distinction pourrait être qualifiée de révélation interne et de révélation externe. Afin d'éviter tout malentendu, il faut préciser que la prophétie objective existe et se reconnaît à un personnage identifiable, la révélation extérieure.

Il me semble que c'est ce qui manque aux gens comme Aalders. Ils parlent de ce principe interne. Bien. Oui, il y a ce principe interne mais c'est le Saint-Esprit qui se régénère en nous et ouvre l'esprit. Personne ne parviendra jamais à la connaissance de la vérité sans elle. Mais cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas de principe externe ou de révélation externe – quelque chose qui existe réellement et qui prouve que Dieu est bien celui qu'il prétend être. C'est ainsi que Dieu s'est fait connaître à travers les Écritures, les signes et les prodiges, et la prophétie/l'accomplissement.

C. Prophétie et accomplissement

Cela nous amène donc à C., "Prophétie et accomplissement". Dans l'Ancien Testament, nous sommes confrontés à une forme unique et surprenante de la révélation divine. Cette révélation comporte des éléments adéquats pour démontrer de manière objective et reconnaissable la réalité du Dieu d'Israël. Ils comprennent:

1. Dieu rend son existence et sa puissance reconnaissables parmi de nombreux témoins de plusieurs façons, y compris des signes, des prodiges et des théophanies. C'est quelque chose qui existe. Il peut et a été vu par plusieurs témoins.
2. Dieu fait connaître un plan pour l'histoire future à travers ses porte-parole les prophètes.
3. Ce plan pour l'histoire future se concrétise comme il avait été professé et prédit par les prophètes.

Remarquons que dans la première composante – signes, prodiges et théophanies – se trouve le sens perceptible de la présentation de quelque chose dans lequel Yahweh prétend se révéler. Les deux deuxièmes composantes sont destinées à confirmer la preuve de cette affirmation, c'est-à-dire la prophétie et l'accomplissement, le plan et l'exécution.

Ici, on peut dire que l'Ancien Testament se distingue de toutes les autres "révélations religieuses" en ne promouvant pas la croyance simplement sur la base de ce que certaines personnes prétendent avoir reçu par révélation divine. N'importe qui peut aller là-bas et dire que Dieu m'a parlé. C'est ce que Muhammad a fait. N'importe qui peut faire ça. Mais il ne s'agit pas de promouvoir la croyance sur la base de ce que les gens prétendent avoir reçu par révélation divine. Au contraire, la croyance est fondée sur la révélation qui est liée à des signes extérieurs et à la progression de l'histoire selon un plan préalablement annoncé. Sur le plan, j'ai donné quelques exemples bibliques de cela.

Maintenant, je veux faire une distinction ici. Ces signes et prodiges remplissent la fonction d'authentification de l'existence et de la puissance de Dieu pour les personnes qui les ont observés à cette époque. Nous ne sommes plus là. Tout ce que nous pouvons faire, c'est lire les récits de ce que Dieu a fait à cette époque et comment il s'est révélé à son peuple, du temps de l'exode au temps de la conquête ou du premier avènement du Christ.

Dans le paragraphe suivant, je mentionne que l'Ancien Testament ne donne aucun argument mythologique ou métaphysique pour l'existence de Dieu. Ce n'est pas ainsi que Dieu démontre son existence.

1. Auto-authentification des prophètes Le n le paragraphe suivant. Les signes que Dieu a donnés pour authentifier les paroles des prophètes et rendre sa propre présence visible à son peuple ont servi un objectif d'authentification immédiat et direct en rapport avec le progrès historique de la révélation et de la rédemption. Avec l'achèvement de la révélation, nous ne devrions pas attendre la continuation de tels signes. Nous en avons déjà parlé en rapport avec la conception de Vos du progrès de la révélation et de la rédemption. La révélation a ce côté objectif ainsi que le côté individuel subjectif. La révélation est vraiment l'interprétation de la rédemption et la révélation va de pair avec elle. Mais lorsque la rédemption atteint son apogée en Christ, alors la révélation cesse d'exister. Mais c'est un autre problème. Nous ne cherchons pas une continuation de tels signes. Les signes, par conséquent, ne jouent pas le *même rôle d'authentification directe* pour nous aujourd'hui qu'ils l'ont fait pour ceux à qui les signes ont été donnés à l'origine. Le lien entre la prophétie et l'accomplissement, cependant, est d'un tel caractère que *sa valeur* en tant que preuve de l'existence et de la véracité du Dieu de la révélation biblique *continue de fonctionner de manière directe*, même parmi les générations successives. En d'autres termes, les signes et les prodiges fonctionnent dans le temps où ils ont été donnés. Maintenant, nous lisons des rapports à ce sujet. La prophétie et l'accomplissement continuent de fonctionner même pour les générations suivantes parce que ces générations peuvent regarder cette structure prophétie/accomplissement. Si vous pouvez établir que la prophétie a été donnée à un certain moment et qu'elle ne s'est accomplie que des siècles plus tard. Il existe de nombreux exemples de ce genre de prophéties - voilà quelque chose qui, je pense, a une valeur apologétique.

2. Bloom, Gough et Newman : des miracles testables

JA Bloom et HG Gough et RC Newman, qui a été professeur du Nouveau Testament ici pendant de nombreuses années, soutiennent que la prophétie accomplie est une sorte de miracle accessible, un miracle testable plutôt qu'un miracle rapporté. Vous voyez la distinction là-bas? Ils soutiennent que puisque la prophétie accomplie est une sorte de miracle accessible, un miracle testable plutôt qu'un miracle rapporté, ce caractère de prophétie sert à contourner la difficulté du miracle rapporté comme l'observation ou l'interprétation de ce qui s'est passé. La prophétie est différente d'une expérience privée du miracle parce que son accomplissement est souvent testable par toute personne intéressée, que cette personne soit sympathique ou non à la vision du monde théiste de la Bible. Le Dieu d'Israël est donc celui qui revendique la croyance sur la base des choses que le peuple a vues et expérimentées de lui. Logiquement ou rationnellement parlant, on peut dire que l'Ancien Testament démontre qu'Israël ne pouvait guère faire autre chose que croire parce qu'il pouvait savoir à partir de faits objectifs que Yahweh est. Comment ne pourriez-vous pas arriver à cette conclusion si vous faisiez partie de ceux qui ont été envoyés hors d'Égypte ? Et qu'aucune de ses paroles ne lui revienne vide ou vide. Israël pouvait et a délibérément tourné le dos à des choses qui étaient clairement de l'idolâtrie. Le Seigneur a donné à son peuple de nombreuses preuves infaillibles, la NIV a des preuves "convaincantes", pour reprendre le libellé d'Actes 1 où il revendique la véracité de son existence et de sa puissance. Dans notre témoignage, nous ne devrions rien faire de moins et adopter simplement les moyens que Dieu lui-même a employés pour démontrer à son peuple qu'il existe. C'est ainsi qu'il a provoqué la rédemption de son peuple.

Donc, il me semble dans ce contexte, étant donné certaines réserves qui sont mentionnées dans la conclusion, que la prophétie et l'accomplissement sont quelque chose qui est vérifiable et testable, et c'est une structure objective qui se tient en dehors de l'individu. Il a une fonction légitime dans un sens apologétique de pointer vers les revendications de vérité de la Bible et du Christ en tant que

rédempteur de l'humanité. Je ne lirai pas la conclusion , vous pouvez le faire vous-même. C'est donc le chiffre romain X.

XI. Abdias

À la page 6 de votre plan de cours, nous arrivons à la nouvelle section du cours, « Étude des livres prophétiques ». Comme je vous l'avais déjà dit, je veux passer par les prophètes mineurs d'Osée, d'Abdias, de Joël et d'Amos pour le reste de notre cours.

1. Remarques introductives Le point 1 est « Remarques introductives ».
Donc, avant d'aller à Abdias, permettez-moi de faire quelques commentaires généraux. Nous avons parlé plus haut de la classification des livres prophétiques et dans la tradition juive il y a celle des anciens prophètes et des prophètes postérieurs. Les anciens prophètes étant ce que nous avons normalement aujourd'hui dans notre tradition sont des livres historiques : Josué, Juges, Samuels et Rois.

Les derniers prophètes sont ce que nous appelons les livres prophétiques. Ils sont divisés en deux groupes. Vous connaissez cette classification, j'en suis sûr : les prophètes majeurs et les prophètes mineurs. Les termes majeur et mineur n'ont rien à voir avec la signification ou l'importance, mais simplement avec la longueur. Les prophètes majeurs sont les plus grands : Isaïe, Jérémie, Ezéchiel et Daniel. Les prophètes mineurs sont les 12. Je pense que vous devriez connaître leurs noms, je ne vais pas parcourir la liste.

Mais je veux dire quelque chose au sujet de l'arrangement de la liste des Petits Prophètes. Vous avez lu dans Bullock, en fait vous avez lu dans un ordre différent de celui dans lequel Bullock les a mis et la raison en est simplement que la datation de Bullock avec certains des prophètes était différente de la façon dont je datais avec eux. Par exemple, le premier est Abdias.

2. Ordre des Prophètes Mineurs Mais vous arrivez à cette question de savoir pourquoi les Prophètes Mineurs dans nos Bibles aujourd'hui sont dans l'ordre dans lequel ils apparaissent actuellement ? Quand vous regardez dans notre Bible anglaise, et c'est également vrai dans la Bible hébraïque, les Prophètes mineurs, vous avez : Osée, Joël, Amos et Abdias comme les quatre premiers, puis Jonas et Michée. Mais si vous allez dans la Septante, les 6 premiers sont dans cet ordre : Osée, Amos, Michée, Joël, Abdias et Jonas. C'est un tout autre ordre. L'ordre que nous connaissons est tiré de la Bible hébraïque et la Septante a un ordre différent. Si vous regardez les deux listes, il semble y avoir peu de critères discernables pour l'une ou l'autre des listes en ce qui concerne l'ordre dans lequel les livres apparaissent. Je pense que ce qui est remarquable, c'est qu'Aggée, Zacharie et Malachie sont les derniers et qu'ils sont tous post-exiliques. Il semble donc qu'il y ait un élément chronologique au moins dans ces derniers livres. Amos est placé après Osée dans l'ordre. Osée, Amos Abdias. Pourtant Amos était antérieur à Osée. Vous avez donc cette question, et je ne pense pas que quiconque ait jamais proposé une explication convaincante de l'ordre des livres dans la Septante ou la Bible hébraïque. Mais je pense que nous devrions en être conscients.

3. Rencontrer des prophètes mineurs

Nous allons discuter des problèmes de rencontres avec Obadiah et Joel. Ils sont tous les deux très difficiles à dater. Mais je pense que vous pouvez diviser les prophètes en trois périodes si vous utilisez les nations qui étaient la puissance dominante qui a affecté l'histoire d'Israël et de Juda : la période assyrienne, la période néo-babylonienne et la période perse. C'est l'ordre que vous avez suivi dans votre lecture de Bullock. Ainsi, la période assyrienne compte neuf prophètes, la période babylonienne — Jérémie, Ézéchiël, Daniel, Sophonie et Habacuc, et la période perse — Aggée, Zacharie et Malachie. Donc, juste ces commentaires généraux sur les quatre premiers de ces livres : Osée, Joël, Amos et Abdias.

A. Abdias Allons à Abdias. Je vous ai donné ce document. Vous remarquerez que A. sous le chiffre romain II est "la date et l'auteur d'Abdias". Je pense que nous avons mentionné qu'Abdias est l'un des plus difficiles à ce jour. Les différences de date ne sont pas basées sur des points de vue libéraux ou conservateurs et elles vont d'environ 840 av. J.-C., ce qui en fait la première, à peu de temps autour de la destruction de Jérusalem vers 586 av. est un large éventail de conclusions.

Au cœur de la question de la datation se trouve l'identification du pillage de Jérusalem mentionnée aux versets 10 et 11. Si vous vous tournez vers Abdias, qui est un livre d'un chapitre, vous remarquerez qu'il s'agit d'un oracle contre les Édomites. Le jugement est prononcé sur les Edomites. Dans les versets 10 et 11, Abdias dit : « À cause de la violence contre ton frère Jacob » (les Édomites sont des descendants d'Ésaü), « tu seras couvert de honte, tu seras détruit pour toujours le jour où tu te seras tenu à l'écart pendant que des étrangers portaient de ses richesses et des étrangers entrèrent dans ses portes et tirèrent au sort Jérusalem. Tu étais comme l'un d'eux. Il y a donc une référence ici aux Edomites ayant une sorte d'association avec le pillage de Jérusalem. Des étrangers ont emporté des richesses, jeté au sort Jérusalem. Vous remarquez que je dis là que le point crucial est le pillage de Jérusalem par les Edomites en 10 et 11 et peut-être jusqu'à 14. Cela devient une question d'interprétation et cela a une incidence sur la date. Les versets 12 à 14 parlent-ils d'un pillage futur similaire de Jérusalem ou sont-ils une continuation des versets 10 et 11 ? J'y reviendrai et nous en reparlerons plus en détail plus tard. Mais d'abord, quelles sont les positions qui ont été défendues pour l'identification du pillage de Jérusalem mentionné aux versets 10 et 11 ? J'en ai listé 3 ici.

1. Un pillage sous le règne de Joram de Juda par une coalition de Philistins et d'Arabes

A. est, "Un pillage sous le règne de Joram de Juda par une coalition de Philistins et d'Arabes." Dans 2 Chroniques 21:8, vous lisez qu'au temps de Joram, "Edom s'est rebellé contre Juda, et a établi son propre roi." Verset 10, « Jusqu'à ce jour, Édom s'est révolté contre Juda. » Descendez au verset 16. C'est à la même époque, sous le règne de Joram, « L'Éternel excita contre Joram l'hostilité des Philistins et des Arabes qui habitaient près des Cuschites. Ils attaquèrent Juda, l'envahirent et emportèrent tous les biens qu'ils trouvèrent dans le palais du roi, ainsi que les fils et les femmes. Il ne resta pas un fils. Donc, il y a nos archives sur un pillage de Jérusalem lié à la rébellion des Edomites. Dans 2 Rois 8:20, vous n'avez aucune référence à la rébellion des Edomites contre Joram. Il est donc possible que les Edomites aient coopéré à cette invasion et partagé dans le butin. C'est peut-être ce qui a provoqué le jugement sur Edom à Abdias. C'est la première vue.

2. Pillage babylonien de Jérusalem en 586 av.

Un deuxième point de vue est que dans les versets 10 et 11 d'Abdias, ce que vous avez est une référence au pillage babylonien de Jérusalem en 586 av. . Ézéchiel 35: 5 dit (c'est une prophétie adressée à Edom, une prophétie de jugement), "Parce que vous avez nourri une ancienne hostilité et livré les Israélites au moment de l'épée au moment de leur calamité, au moment où leur châtement a atteint son point culminant » (il est clair que le temps de la destruction de Jérusalem par Babylone est en vue), « Aussi sûrement que je vis, déclare le souverain Seigneur, je vous donne le sang versé, et il vous poursuivra. Puisque tu n'as pas haï l'effusion de sang, l'effusion de sang te poursuivra. Donc, je pense qu'il est clair que, oui, les Édomites ont participé au pillage de Jérusalem en 586, mais cela ne veut pas dire qu'ils ne l'avaient pas fait plus tôt ! Parce qu'Edom a pris plus tard une position similaire au moment de la destruction de Jérusalem, cela ne veut pas dire qu'ils n'avaient pas fait quelque chose de similaire à une époque antérieure. Les objections à la date de 586 sont qu'il n'y a aucune mention de la

déportation de toute la population, il n'y a aucune mention de la destruction de la ville et du temple, il n'y a aucune mention de Nebucadnetsar du verset 10, "parce que la violence contre ton frère tu seras couvert d'iniquité."

Puis en haut de la page 2, l'interprétation de 10-11 et 12-14 comme ayant deux points de référence, doit être considérée. Il y a une phraséologie similaire dans Jérémie 49:1 et sa relation avec Abdias 1-6. Certains essaient de l'utiliser pour sortir ensemble. Il y a des allusions dans le langage entre Jérémie 49:1-7 et Abdias 1-6. La question est : quel prophète a la priorité ? Les choses sont divisées sur ce qui est l'original ou si les deux reflètent une source antérieure d'une prophétie inconnue. Comment expliquez-vous ces similitudes de langage ? Abdias reflète-t-il le langage de Jérémie ? Ou est-ce l'inverse, est-ce que Jérémie reflète la langue d'Abdias ? Cela pourrait être l'un ou l'autre. Je ne pense donc pas que ce soit une façon de tirer une conclusion sur les fréquentations.

3. JB Payne versets 10-11 d'Abdias parle d'une attaque contre Israël par la Syrie à l'époque d'Achaz

Mais ensuite, une troisième suggestion vient de J. Barton Payne, c'est que les versets 10-11 d'Abdias parlent d'une attaque contre Israël par la Syrie à l'époque d'Achaz et qui a été accompagnée par l'attaque simultanée des Edomites. C'est 2 Chroniques 28: 16-18, où vous lisez: «À ce moment-là, le roi Achaz alla trouver de l'aide auprès du roi d'Assyrie. Les Edomites étaient revenus et attaquaient Juda et emportaient des prisonniers, tandis que les Philistins attaquaient dans les contreforts et ensuite ils donnaient à Juda. Ils ont capturé et occupé [ses places]. C'est donc une autre possibilité, bien qu'il n'y ait aucune référence spécifique à Jérusalem.

Maintenant, ce qui suit ne sont que quelques noms. Il y a des partisans de la date après 586 av. J.-C., après le pillage de Jérusalem par les Babyloniens, Nabuchodonosor. RK Harrison croit à une date ultérieure d'environ 450 av.

C'est donc la question de la datation, et comme je l'ai mentionné, cette question se pose davantage lorsque vous examinez de plus près les versets 10-11 et 12-14 et ce que vous concluez est la relation entre eux. Je veux encore suspendre cette discussion pendant quelques minutes. Mais nous y reviendrons. Mais quel pillage de Jérusalem vous voyez référencé dans 10-11 cela va affecter votre conclusion sur la datation.

4. Auteur d'Abdias

L'auteur est Abdias, ce qui signifie « serviteur du Seigneur ». C'est un prophète dont nous ne savons rien. Tout ce que nous avons, c'est sa prophétie et il n'y a pas grand-chose dans le livre d'Abdias lui-même qui dit quoi que ce soit sur cet individu. Il y a plusieurs autres Abdias mentionnés dans l'Ancien Testament, mais aucun autre n'est mentionné qui se connecte à l'époque d'Achab.

B. Le thème du livre d'Abdias

B. est, "Le thème du Livre." Nous avons déjà raconté cela un peu ici. C'est une déclaration de jugement sur Edom. J'ai déjà mentionné que les Edomites étaient des descendants d'Esau. Retournez dans la Genèse et voyez la relation des Edomites avec Esau. Genèse 36: 8 nous dit qu'Esau vivait dans la chaîne de montagnes Seir d'Edom, souvent utilisée comme synonyme de la patrie, directement au sud de la mer Morte et à l'est avec un pays montagneux, à l'est de la dépression de la vallée du Rift, reliant le Mer Morte et golfe d'Aqabah de la mer Rouge. Les principales villes étaient Bozrah et peut-être Sela, qui signifie « rocher privé », certains pensent que c'est une référence à la ville de Petra qui est un site archéologique célèbre dans le territoire édomite. D'Eziongeber, qui est à l'extrême pointe du golfe d'Aqaba, est une route appelée la route du roi, qui se dirigeait vers le nord à travers Edom. C'était la route sur laquelle Moïse voulait conduire les Israélites au moment de l'Exode, mais si vous vous souvenez à ce moment-là, les Edomites ont refusé de laisser partir les Israélites et ils ont donc dû faire le tour. À

partir de ce moment, il y eut des conflits entre les Édomites et les Israélites. Je pense que c'est le résultat de ce que vous pourriez appeler la controverse Jacob/Esäü si vous vous souvenez de toute cette situation où il y avait une lutte avec les deux frères pour la bénédiction d'Isaac et ainsi de suite.

Regardez la page 38 de vos citations. Keil a fait quelques commentaires sur cette relation et nous concluons là-dessus. Il a dit : « Le tort, ou la violence, est d'autant plus répréhensible qu'il est commis contre un frère. Les relations fraternelles entre Edom et Juda sont encore plus nettement définies par le nom de Jacob, puisque Esäü et Jacob étaient des frères jumeaux. La conscience que les Israélites étaient leurs frères aurait dû pousser les Edomites à apporter un soutien utile aux Judéens opprimés. Au lieu de cela, non seulement ils se délectaient avec un plaisir méprisant et malin du malheur de la nation frère, mais ils s'efforçaient de l'augmenter encore en apportant un soutien actif à l'ennemi. Ce comportement hostile d'Edom est né de l'envie lors de l'élection d'Israël, comme la haine d'Esäü pour Jacob, qui s'est transmise à ses descendants, et s'est manifestée ouvertement à l'époque de Moïse, dans le refus fraternel de laisser passer les Israélites. d'une manière pacifique à travers le pays. D'autre part, les Israélites sont toujours commandés dans la loi de conserver une attitude amicale et fraternelle envers Edom. Dans Deutéronome 2:4-5 et 23:7, il leur est enjoint de ne pas abhorrer les Edomites, car il est leur frère. Vous avez donc le résultat que vous pourriez dire de cette controverse Jacob/Esäü qui est toujours en cours à quelque date que ce soit... 840... 586 et ainsi de suite.

D'accord, nous nous arrêterons ici et reprendrons avec C qui est "Quelques commentaires sur le contenu" la prochaine fois.

Transcrit par Samuel Winslow pour EC
Brut édité par Ted Hildebrandt
Montage final par Katie Ells
Re-narré par Ted Hildebrandt